

161	UTBM service communication	Le Pays	11 mai 2013
		Montbéliard	FF1J - Festival du film d'un jour - culture - cinéma - événement - Aurélien Cavagnin - Florian Girardot

Montbéliard : cinquante heures pour remporter un festival



« Grain de folie » : tel est le thème du Festival du film d'un jour, dont le palmarès sera dévoilé ce soir à Audincourt. Les étudiants qui y participent ne disposent que d'une cinquantaine d'heures pour finaliser le scénario, tourner leur court-métrage. Une vraie course contre-la-montre. Les étudiants du BTS audiovisuel du lycée Viette étaient hier en plein tournage (photo Patricia Louis).

Page 27

BELOI

Festival Cinquante heures pour être des stars d'un jour : les étudiants relèvent le défi

Sur le campus désert des Portes du Jura, quatre équipes sont à pied d'œuvre pour relever le challenge : réaliser un court-métrage en cinquante heures. C'est le Festival du film d'un jour organisé par l'UTBM et dont le thème est « Grain de folie ».

Dans la courette de l'Edim, les régionaux de cette course contre la montre, cinq étudiants du BTS audiovisuel du lycée Viette peaufinent une scène. Un médecin, une femme de ménage et un marin dans l'enceinte d'un hôpital. Le décor est réduit au strict minimum : un banc, un fauteuil roulant. Les costumes aussi : une blouse blanche pour l'homme de science qu'incarne Nicolas Giudici, le scénariste. « J'avais déjà le scénario dans la tête avant d'avoir le thème. J'ai écrit l'histoire d'une folie ordinaire mais profonde », dit-il, en présentant une page manuscrite.

Compter sur les imprévus

« Il n'y a presque pas de dialogues. Les acteurs font passer les émotions par le non-dit. Ce n'est pas un problème, car Nicolas Giudici et Anaïs Girard ont fait du théâtre », assure Christophe Bonnard.

Au sein, de l'équipe, chacun a un



L'équipe du BTS audiovisuel du lycée Viette en plein tournage.

Photos Patricia Louis

rôle bien défini. Et la technique n'est pas l'exercice le plus simple. Comme pour tout tournage, il faut compter avec les imprévus. « Nous voulions commencer à tourner, hier, mais nous n'avons pu récupérer le matériel que ce matin ». Quelques heures perdues, mais une nuit blanche à phosphorer sur les moyens à rattraper le temps perdu. « Le plus difficile est de rester concentré sur un temps aussi long, car on a tendance à s'énerver vite à chaque panne », confie Willy Fraisse. Les pauses

restent sacrées, malgré la pression de l'horloge. « Ce sont des moments où on peut avoir des instants de génie ».

À côté, une deuxième équipe est en plein tournage. Un magicien tout de noir vêtu, grand frère de Harry Potter, s'essaie aux cartes devant un couple. Allez savoir pourquoi, l'héroïne tire toujours la Dame de cœur. C'est le point de départ de film des étudiants de Centre Factory de Villeurbanne. « Nous avons tourné toute la nuit.

Le rush, c'est difficile, car il faut rendre quelque chose de propre qui soit à la fois drôle et sérieux, explique Aurélien Cavagnin qui suit une formation de réalisateur dans le cadre d'un bachelor européen. « L'important pour nous, c'est de rencontrer les autres participants et d'avoir les conseils d'un jury de professionnels ». Verdict du jury demain soir.

Patricia Louis

■ Y ALLER Diffusion des films et remise des prix ce soir à 20 h 30 au cinéma Mégarama à Audincourt.

Le Mortuaire, Aurélien Cavagnin, président du jury

« Tourner un film en cinquante heures, c'est dur. Il faut être bien organisé et établir un véritable planning ».

Florian Girardot est le président du jury de la 8^e édition du Festival du film d'un jour. Originaire de Morteau, il est étudiant à l'IUT Services et réseaux de télécommunications et a poursuivi ses études dans le cinéma d'animation à Paris VII, où il donne actuellement des cours à des étudiants en Arts et technologies de l'image.

« Créatives et surprenantes »

Il accompagne les étudiants en tournage et leur prodigue des conseils. « Il faut que le film entraîne le spectateur et le surprenne. Un bon scénario ne suffit pas. Il faut aussi une belle musique qui accompagne des images qui soient à la fois créatives et surprenantes ».

Pour corser l'exercice, le jury impose aux onze équipes d'intégrer le chauffeur qui les accompagne sur les lieux de l'action dans le scénario. Le chauffeur doit être mime, re-



Florian Girardot : « Il faut que le film entraîne le spectateur ».

porter TV ou gendarme. « Son rôle est tiré au sort », note le président. L'équipe du lycée Viette doit trouver un rôle au chauffeur qui est un marin. « Dans un hôpital, il y a moyen de croiser un marin », jurent les participants qui ont franchi l'obstacle sans trop de difficulté.

Le thème imposé lui aussi ouvre de nombreux possibles. Le jury a hésité entre Deux doigts dans la prise, Vice et versa, Attrapez-les tous...